

STRASBOURG-CRONENBOURG Santé

# L'hôpital psychiatrique entre en service mardi

Cette fois ça y est : deux ans et demi après la date initialement prévue, l'hôpital psychiatrique construit par l'Établissement public de santé Alsace Nord (Epsan) à Cronenbourg accueillera ses premiers patients ce mardi.

À peine Daniel Karol a-t-il sa-  
lué la brochette de représen-  
tants du monde associatif,  
scolaire et d'habitants du  
quartier invités ce mardi soir à décou-  
vrir en avant-première le nouvel hôpi-  
tal psychiatrique de Cronenbourg, que  
le bourdonnement d'une soufflerie  
vient couvrir sa voix. « Vous voyez, ça  
fonctionne ! » s'amuse le directeur de  
l'Établissement public de santé Alsace  
Nord (Epsan).

Ce sera la seule référence au retard de  
livraison des centrales de traitement  
de l'air et autres vicissitudes qui ont  
considérablement retardé l'entrée en  
fonction de cet équipement « dont les  
premiers jalons ont été posés en  
2008 », rappelle l'adjoint au maire de  
Strasbourg en charge de Cronenbourg,  
Serge Oehler.

Après de longs mois à ronger son frein,  
Daniel Karol ne cache pas son soulage-  
ment de pouvoir enfin mettre en servi-  
ce le second site d'hospitalisation  
complète de l'Epsan, qui représente  
tout de même un investissement de  
33,5 millions d'euros. La commission  
de sécurité vient de donner son feu  
vert : une première vague de patients  
sera accueillie à partir de ce mardi  
14 mai ; les autres arriveront au fur et  
à mesure jusqu'à la fin du mois.



Le nouvel hôpital de l'Epsan a été construit dans la Cité nucléaire, la partie populaire de Cronenbourg, entre les rues Becquerel, Einstein et Lavoisier. PHOTOS DNA - MARC ROLLMANN

## Se rapprocher du lieu de résidence des patients

L'hôpital psychiatrique de Cronen-  
bourg va permettre à l'Epsan de déles-  
ter son site-siège de Brumath, et sur-  
tout de se rapprocher du lieu de  
résidence des patients et de leurs fa-  
milles. Centre hospitalier public spé-  
cialisé dans la prise en charge des  
personnes atteintes de troubles psy-  
chiatriques, l'Epsan est en effet l'éta-  
blissement référent en matière de santé  
mentale pour les trois quarts des  
communes du Bas-Rhin — tout le nord  
du département, plus la vallée de la  
Bruche. Or, depuis Schirmeck ou Saa-  
les, Brumath, c'est loin.

La psychiatrie étant organisée en sec-  
teurs géographiques, l'hôpital de Cro-  
nenbourg prendra désormais en charge  
les patients d'une bonne partie de  
Strasbourg et de l'Eurométropole (\*),  
ainsi que ceux de la vallée de la Bru-  
che, soit quatre des huit secteurs dévolus  
à l'Epsan. L'hospitalisation des pa-  
tients du nord du département  
continuera de se faire à Brumath.

## Changer l'image du quartier

Ce sont ainsi 140 lits qui sont transfé-  
rés à Cronenbourg. Le nouvel établis-  
sement, qui sera piloté par René Ne-  
thing, directeur adjoint de l'Epsan,  
sera ouvert 24 heures sur 24 et assu-  
ra des hospitalisations complètes (à  
temps plein), volontaires dans la très  
grande majorité des cas. Il ne s'agit  
pas d'un hôpital de jour, et il n'est pas  
habilité à accueillir des urgences.

Les patients, uniquement des adultes,  
seront pris en charge dans six unités  
différentes : au rez-de-chaussée qua-  
tre de psychiatrie générale, de 25 lits  
chacune, et au premier niveau deux  
unités spécialisées, de 20 lits chacu-  
ne. L'unité de gériatrie-psychologie se-  
ra réservée aux plus de 75 ans, et  
l'unité de réhabilitation psychosociale  
permettra d'accompagner vers la réin-  
sertion des patients nécessitant de



Les chambres des quatre unités de psychiatrie générale sont agencées autour de patios végétalisés non visibles de l'extérieur.

réapprendre les gestes et attitudes du  
quotidien — pour les y aider, deux stu-  
dios équipés d'une kitchenette ont été  
aménagés dans cette unité.

Les chambres, individuelles, sont ré-  
parties autour de patios végétalisés  
non visibles de l'extérieur. Au troisiè-  
me niveau se trouvent des espaces de  
vie et des salles d'activités thérapeuti-  
ques. « Accueillant et chaleureux »,  
apprécie Serge Oehler, le bâtiment de  
5 600 mètres carrés conçu par  
NKS Architecture 2.0 participe au ra-  
fraichissement bien engagé de l'image  
de Cronenbourg-Nord.

## Deux unités « ouvertes », deux « fermées »

Le nouvel hôpital de l'Epsan a en effet  
été construit dans la partie la plus  
populaire du quartier : longeant la rue  
Becquerel, il est voisin de l'école ma-  
ternelle Paul-Langevin et fait face aux  
tours de la Cité nucléaire. Grâce au bus  
à haut niveau de service (BHNS), qui  
s'arrête juste devant l'entrée (station  
« Arago »), la gare est à une dizaine de  
minutes.

L'implantation dans cette zone à forte  
densité de population répond au sou-  
hait de l'ARS et de l'ARH (agences  
régionales de santé et de l'hospitalisa-  
tion) de relocaliser au cœur de la ville

des structures d'hospitalisation long-  
temps dirigés vers les campagnes.  
« La psychiatrie n'est efficace qu'en  
articulation avec les structures d'ac-  
compagnement — médico-sociales, so-  
ciales et associatives — présentes sur  
un territoire », argumente le D<sup>r</sup> Philip-  
pe Amarilli, président de la commis-  
sion médicale d'établissement.  
Pour autant, « il a fallu dépasser des  
réticences et des inquiétudes au sein  
de la population », rappelle Alexandre  
Feltz, adjoint au maire de Strasbourg  
en charge de la santé et président du  
conseil local de santé mentale de  
l'Eurométropole. « Au départ, certains  
parents d'élèves craignaient de voir  
des fous furieux s'échapper et massa-  
crer tout le monde », a confirmé ce  
mardi une enseignante du quartier.

Mais les efforts de pédagogie, en lien  
avec les associations du quartier, ont  
permis à l'équipe de l'Epsan de rassu-  
rer les habitants quant à la dangerosi-  
té des patients, se félicite le D<sup>r</sup> Cristina  
Rusu, l'une des deux chefs de pôle du  
nouvel hôpital avec le D<sup>r</sup> David Eisele.  
Sur les quatre unités de psychiatrie  
générale, deux seront « ouvertes » :  
les patients concernés auront la liber-  
té de circuler dans l'hôpital et d'en  
sortir, seuls ou accompagnés par le  
personnel si c'est jugé nécessaire

— 230 agents travailleront sur le site.  
Les deux autres unités seront « fer-  
mées », parce qu'« en psychiatrie, il  
peut arriver que dans des périodes  
déterminées par les médecins, il faille  
mettre certains patients sous contrain-  
te, pour protéger les autres mais aussi  
les protéger d'eux-mêmes », éclaire  
Jean-Marc Dossier, le directeur des  
soins.

## Rassurer et déstigmatiser

« On n'est plus du tout à l'époque des  
« asiles de fous » où les malades étaient  
mis à l'écart jusqu'à la fin de leur  
vie », recadre Daniel Karol. L'établisse-  
ment cronenbourgeois n'a effective-  
ment rien du bunker à hauts murs que  
certains avaient imaginé lors des pre-  
mières réunions publiques. « En psy-  
chiatry moderne, les hospitalisations  
au long cours sont de plus en plus  
rares : ce n'est pas la vocation de cet  
établissement, qui vise à ce que les  
patients puissent être réinsérés dans  
la cité le plus rapidement possible. »

« On peut être hospitalisé deux ou  
trois semaines, par exemple pendant  
une période de dépression ou en cas  
d'anorexie, puis suivre son traitement  
chez soi », prolonge le D<sup>r</sup> Rusu.  
« Un hôpital psychiatrique qui s'im-  
plante dans un quartier populaire ur-  
bain, c'est une opération exception-  
nelle — je ne vois guère que deux ou  
trois exemples en France sur les cinq  
dernières années, reconnaît Daniel  
Karol. Mais si on joue la partie collecti-  
vement et intelligemment, on arrivera  
à la fois à déstigmatiser la psychiatrie  
et le quartier. » ■

Florian HABY

► (\*) Eckbolsheim, Oberschaeffolsheim,  
Wolfsheim, Oberhausbergen,  
Mittelhausbergen, Niederhausbergen,  
Schiltigheim, Bischheim, Hoenheim,  
Souffelweyersheim, Mundolsheim,  
Lampfertheim, Reichstett, La Wantzenau,  
Vendenheim et Eckwersheim, et à  
Strasbourg les quartiers Gare, les Halles,  
centre-ville, Robertsau, Orangerie,  
Cronenbourg, Hautepliere, Poteries,  
Hohberg, Koenigshoffen, Montagne-Verte  
et Elsaue.

## UNE SUCCESSION DE MÉSAVENTURES

L'entrée en fonction de l'hôpital psy-  
chiatry de Cronenbourg était initia-  
lement programmée pour septem-  
bre 2016. Le chantier, démarré en mars  
2014, s'était déroulé comme prévu  
jusqu'à la dernière ligne droite : les  
retards de livraison des centrales de  
traitement de l'air avaient contraint la  
direction de l'Epsan à repousser l'ou-  
verture à février 2017.  
Mais une seconde mésaventure a em-  
pêché de tenir le nouveau délai : au  
cours de l'hiver, des tests avaient été  
réalisés sur les groupes électrogènes, en  
préalable à la réception des travaux et  
au passage de la commission de sécu-  
rité. Mais ils avaient mal tourné, rendant  
le système électrique du futur hôpital  
inutilisable.  
Ce n'était pas fini : fin juin 2017, après  
avoir tenté de briser les vitres, des  
individus cagoules avaient mis le feu  
aux véhicules des gardiens, les flammes  
se propageant au porche de l'hôpital.  
Suite à cette dernière péripétie, il a fallu  
remettre l'édifice en état, et attendre  
que les assurances rendent leur verdict.

## CHIFFRES

### 140 lits

Le nouvel hôpital strasbourgeois de  
l'Epsan regroupe six unités de soins  
de psychiatrie précédemment  
installées à Brumath. Il s'agit  
d'unités d'hospitalisation à temps  
plein pour adultes : quatre de  
psychiatrie générale (25 lits  
chacune), une de réhabilitation  
psychosociale et une de gériatrie-  
psychiatrie (20 lits chacune), soit  
140 lits au total.

### 33,5 M€

L'hôpital psychiatrique de  
Cronenbourg représente un  
investissement de 33,5 millions  
d'euros. Les dégâts générés sur le  
système électrique n'ont pas  
alourdi la note pour l'Epsan : dans  
la mesure où ils sont intervenus  
avant la réception des travaux,  
c'est-à-dire avant que  
l'établissement hospitalier soit  
propriétaire du site, le surcoût a été  
pris en charge par les assurances.

« On n'est plus du tout à l'époque des « asiles de fous » où les malades étaient mis à l'écart jusqu'à la fin de leur vie. En psychiatrie moderne, les hospitalisations au long cours sont de plus en plus rares : ce n'est pas la vocation de cet établissement, qui vise à ce que les patients puissent être réinsérés dans la cité le plus rapidement possible. »

Daniel KAROL, directeur de l'Epsan

